

LA PIEUVRE

ISSANTE DE SON PUITTS TU POSSEDES LA PIRE DES OEUVRES
QUE TENTERENT LES DOUZE EPOUSES DES ARMEES DU VENT.

Ceux qui plongent, ceux qui dérivent, que n'en
ont ils pas calmé ! Leur talon voyageur est imputrescible.

Latentes comme un corps abrité de l'espace, elles
mangent leurs mains impalpables avec des gestes maniérés,
aspirant à dormir en chaloupe au risque d'augmenter leur
compagnie des lubriques poissons de l'hydrogène.

Vos bras sanglants rejettent les reflets les plus
sulfureux qu'imagina la terre :

Peut-on mourir étouffé dans un courant d'air, collé
contre une paroi tubulaire aussi lisse, aussi glissante
que le nerf optique d'un cheval qu'on aurait tué jeune
pour sa viande ? Que de paysages invisibles se devinent
au dedans de ce tunnel où suinte un air de pneumonie.

La course vertigineuse des insectes ne leur permet
pas d'apprécier le spectacle; seul un gigantesque ébou-
lement fermerait le chemin qui, n'en doutons pas, mène
en de sinistres lieux où le prisme du regard inverse les
pentes d'une façon assez tangible pour obturer les issues
qui permettraient encore l'évasion.

Tout près règne la mer, noire comme une algue savante,
dont l'approche irrésistible menace d'anéantir la vie
charbonneuse et bouclée dans ses plus intimes tréfonds.

Et les zébus de la mort parcourent à grands cris les
glaces immergées que froissèrent jadis les chants des
chameliers qui suivaient la nonchalante piste des palmes
tracée dans le mauve suave des fins d'incendie, au moment
précis où l'horizon gorgé de brune couvre de menaces les
quartiers diurnes de la terre.